

2000

L'étrangeté de Meursault dans l'Etranger de Camus

El Houssine DIANE

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, Université Ibn zohr, Agadir, Maroc

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Comparative Literature Commons](#)

Recommended Citation

DIANE, El Houssine (2000) "L'étrangeté de Meursault dans l'Etranger de Camus," *Dirassat*. Vol. 10 , Article 10.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol10/iss10/10>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in *Dirassat* by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact rakan@aar.edu.jo, marah@aar.edu.jo, u.murad@aar.edu.jo.

L'étrangeté de Meursault dans l'Etranger de Camus

Cover Page Footnote

(*) abréviation: E: l'Etranger. édition Gallimard. collection Folio 1957.

L'étrangeté de Meursault dans l'Etranger de Camus

El Houssine DIANE

Faculté des Lettres et des Sciences Humaines

Agadir

Introduction

L'Etranger^(*) de Camus, paru en 1942, a suscité plusieurs polémiques et critiques. La prolifération des publications à propos de ce remarquable récit, témoigne de sa portée tant littéraire que philosophique. En étudiant un ensemble de critiques réservé à cet ouvrage, nous avons pu élaborer le présent dossier qui traite de la question de l'étrangeté.

Ce récit, dont Sartre stipule qu'il est lui - même étranger, nous peint un homme qui, tout en se parlant, se dit à nous à travers ses «phrases-îles», ses paroles brèves, ses silences... En effet, cet homme nommé Meursault, est un être «privé de ses alibis» qui ne croit plus à rien et qui se voit lui même de l'extérieur. Il incarne l'homme absurde, négatif. Incarnation qui le rend étranger aux yeux de la société. Nous avons tenté de déceler cette étrangeté de Meursault et de lui trouver des motifs et des raisons.

Dans un souci de cohérence, sans opter pour une démarche précise, nous avons localisé notre vision sur le problème des rapports qu'il entretient avec les autres personnages - car nous avons pensé que c'est là un problème psychologique important et qui motive l'étrangeté de Meursault. Cette cohérence s'est imposée comme approche analytique du caractère du personnage, d'où il.

(*) Abréviation :

E : L'Etranger, édition Gallimard, collection Folio 1957.

nous a semblé pertinent de traiter l'étrangeté comme provenant d'une perte d'objet aimé, d'un deuil vide et d'un caractère déprimé.

Les trois points que nous avons traité dans le présent travail (la mort, les rapports et l'étrangeté de Meursault), nous paraissent essentiels dans la mesure où ils mettent en lumière le substrat objectif d'un personnage romanesque peu commun, à la fois fascinant et rebutant.

I. Une Atmosphère de Mort

L'Étranger d'Albert Camus est un récit en deux parties symétriquement composées. Il s'ouvre sur une mort «Aujourd'hui maman est morte» (E. P. 9) chemine vers le centre qui est un meurtre «*Alors, j'ai tiré encore quatre fois sur un corps inerte où les balles s'enfonçaient sans qu'il y parût*» (E. P. 95) et s'achève sur un étrange souhait de mort «*il me restait à souhaiter qu'il y ait beaucoup de spectateurs le jour de mon exécution et qu'ils m'accueillent avec des cris de haine*» (E. P. 186).

Cette atmosphère «macabre», bien qu'elle ne soit qu'un artifice de narration, est révélatrice de tout le mécanisme d'étrangeté qui régit le récit. En effet, il semble que les trois morts, qui jalonnent l'espace de ce roman, indiquent les moments forts d'un certain comportement et les conséquences immédiates qui en découlent.

D'abord, le télégramme annonçant la mort de la mère est reçu par le narrateur, d'une manière détachée, dépourvue du sentiment de chagrin qu'un individu «normal» aurait éprouvé dans une telle circonstance. Le lecteur est choqué dès le début, mais il poursuit sa lecture pour découvrir au fur et à mesure, le quotidien sans relief de ce «*je*» que rien ne semble émouvoir et qui ne jouit que de l'instant présent. Ensuite, au point central du récit, c'est un meurtre sans motif, sinon l'éclat du soleil, commis par le narrateur qui va changer le cours des événements auxquels le «*je*» demeure cependant insensible comme si ce n'est pas de lui qu'il s'agit. La prison, le procès et le jugement nous montrent qu'il est pleinement conscient de ce qui lui arrive, mais qu'il regarde les choses, sans participer, de l'extérieur et sans réagir en conséquence. A la fin du roman,

acceptant sa condamnation, le narrateur «*vidé d'espoir*», émet un souhait de mort tellement étrange qu'il englobe tout le bonheur qu'il a toujours senti face à la «*tendre indifférence du monde*» (E. p. 186).

Tel est, d'une manière concise, l'itinéraire de ce personnage-narrateur dont le titre l'Etranger signifie, quoique vaguement, le caractère complexe.

Cependant avant d'aborder notre lecture du roman, il semble utile de rappeler que quelques critiques ont constaté certaines affinités entre le personnage et son créateur. Notamment Pierre-George Castex qui relève que : «*L'Etranger est, en grande partie, la transposition d'une expérience qui, commencée dans le tumulte du monde, s'achève dans la solitude d'une chambre de malade, mais dont le terme annonce un nouveau départ*»⁽¹⁾.

Castex fait allusion à la maladie de Camus, ses moments de désespoir et son expérience. Il avance également en s'appuyant sur les Carnets de l'auteur que :

«*Meursault, du moins celui de la première partie du roman, incarne l'homme que Camus aurait pu être mais qu'il a refusé d'être au prix d'un sur-saut salutaire et que la réussite lui a permis de ne jamais devenir*»⁽²⁾.

Quant à nous, sans contester les formulations de Castex, nous pensons que Meursault n'agit que selon la volonté de Camus qui est son créateur, donc qui décide de son sort, voire de sa finalité.

II. Le problème des Rapports

A - Rapport Meursault/Mère

Meursault est le personnage central de l'Etranger, et c'est lui-même qui se raconte et se dit à travers le déroulement du récit. Une onomastique révèle que son nom est l'amalgame des deux substantifs : mer et soleil. Cela semble d'autant plus vrai que le drame est justement placé sous les signes marin et solaire. D'autre part, Camus, à un moment de sa vie, utilisait ce même nom (Meursault)

(1) Pierre-George Castex, Albert Camus et «l'Etranger», Librairie José Corti, Paris, 1965, p. 16.

(2) Ibid, p. 73.

comme pseudonyme - pour cause d'anonymat. Mais de telles interprétations restent dans le cadre des rapports nom/individu, alors que ce qui paraît plus positif, puisque constituant le problème psychologique central de ce roman, c'est le rapport du personnage avec autrui, avec la nature, avec soi-même...

Meursault vivait seul. Il y a longtemps qu'il avait mis sa mère dans un hospice, loin de lui, pour des raisons financières : il ne pouvait plus subvenir à ses besoins. Mais la vraie raison est autre : ils n'avaient plus rien à se dire, alors la séparation valait mieux, d'autant plus que la vieille mère trouverait dans l'hospice des gens de son âge, des amis, voire un «fiancé»... Mais voilà, «aujourd'hui» ou «peut-être hier», qu'importe la date puisque lui même l'ignore, cette mère est morte. Ce n'est plus une séparation, c'est une perte vis-à-vis de laquelle Meursault semble ne rien éprouver, sinon de la gêne et un sentiment de culpabilité lorsqu'il demande un congé à son patron.

«Je lui ai même dit : «Ce n'est pas de ma faute» il n'a pas répondu. J'ai pensé alors que je n'aurais pas dû lui dire cela» (E. P. 9).

Ce sentiment de culpabilité, Meursault l'éprouve souvent dans le roman. La perte de la mère, qui, chez un homme normal, provoque tristesse, chagrin et lamentation, n'atteint en rien Meursault. Au contraire, l'on peut penser que, ayant un degré élevé de conscience, il considère que la mort est un phénomène naturel qui touche les humains, et qu'il n'y a pas à se lamenter, à verser des larmes sur la défunte, ni même à ouvrir la bière pour la voir une dernière fois. C'est là une conscience cruelle certes, qui sous entend une lucidité complète de la finitude de l'être humain chez Meursault. Cependant, quoique large, cette conscience, elle-même, va le condamner et le mener à l'échafaud.

Ce trait de caractère que le lecteur décèle dès le début du livre, va s'étendre et se développer jusqu'à donner une vision d'ensemble sur le personnage. Son rapport avec sa mère n'est en somme que la force de l'habitude **«Mais c'était à cause de l'habitude» (E.P.)** Il n'y a pas d'amour filial - ou même s'il y en a, il

reste dissimulé car Meursault ne parle pas de ses sentiments.

B - Rapport Meursault / Marie

Aimer ne signifie rien pour Meursault. Sa relation avec Marie Cardona, ex-collègue de son bureau, commence juste le lendemain de l'enterrement de sa mère. Le deuil de Meursault n'est visible que dans la cravate noire qu'il porte, son comportement quotidien n'est pas modifié, au contraire, il semble gai auprès de Marie et l'invite même au cinéma. Cette relation avec Marie, au fond insignifiante pour Meursault, est basée sur le désir et l'envie du corps d'une femme. Un désir qui naît d'un rien, d'un sourire ou d'une robe. Mais, bien que Marie l'aime et veuille l'épouser, Meursault, lui, ne trouve rien à dire sinon que «cela ne veut rien dire» et qu'il accepterait un mariage avec n'importe quelle autre femme. Là aussi, nous touchons un problème psychologique, chez le narrateur, qui est le consentement. Il ne dit jamais non, parce qu'il ne trouve pas de raison pour le dire.

Avec Marie, Meursault ne cherche pas un substitut de l'objet perdu qui est la mère, mais à satisfaire son désir immédiat. Il reste indifférent au sentiment d'amour qui engage l'individu à prendre ses responsabilités et à décider de l'aboutissement de sa relation.

C. Rapport Meursault / Raymond

L'amitié, tout comme l'amour, est une valeur que Meursault considère comme insensée et qui ne veut rien dire. Lorsque Raymond Sintés lui demande son amitié, Meursault accepte sans hésiter devant les rumeurs qui circulent à propos de celui-ci. Il le trouve intéressant et semble se plaire en sa compagnie. Il lui écrit une lettre pour sa maîtresse (Ibid. P. 95), témoigne en sa faveur au commissariat de police et va jusqu'à tuer un arabe à sa place - si j'ose dire. Or, si Meursault fait tout cela, ce n'est certes pas à cause de leur amitié, mais tout simplement à cause de l'indifférence qui régit son être.

Son rapport avec Raymond n'est pas une amitié de longue date, mais une relation intéressante qui n'engage à rien - quand bien même elle causera la perte

de Meursault.

D. Le rapport à la nature

La nature : soleil, mer et paysages algériens, c'est là que nous trouverons Meursault. En effet, il semble qu'il entretient avec la nature une communion totale qui exclut toute autre forme de rapport intense. S'il paraît loin des hommes, Meursault est très proche de la nature, on ne peut trouver meilleure formule illustrant cet amour que celle de T. Fitch citant Pichon-Rivière et Baranger :

«Il paraît être isolé des autres, n'ayant ni sensibilité ni enthousiasme pour l'être humain, ce qui ne l'empêche pas de sentir «un contact extraordinaire avec le paysage, la couleur et la forme de tout ce qui est inanimé» C'est un être enraciné dans l'immédiat pour qui seul le présent existe»⁽³⁾.

Cependant, bien que la nature soit chantée positivement dans l'Etranger, elle demeure la cause principale d'un meurtre insensé. En effet, Meursault tue l'Arabe, non pour venger son ami, mais simplement à cause du soleil... La communion du héros avec la nature, qui est également son immédiat et son présent, même dans sa cellule de prison, prouve à bien des égards le sentiment d'étrangeté qui meut Meursault. On s'en aperçoit dès l'enterrement de sa mère. Nature déserte certes, mais qui lui permet de comprendre sa mère *«Je comprenais maman» dit-il après une brève description de la nature*. A travers un paysage, une forme de la campagne, Meursault peut entrer en contact avec celle qu'il a perdue - force nous est donc de penser que la nature est cette mère idéalisée que ce personnage ne cesse d'aimer.

La rupture avec le monde naturel se fait pourtant à l'insu de toute attente : en prison, Meursault ne peut plus jouir qu'à travers «la vie d'esprit» et comme le souligne Brian T. Fitch :

«Privé, pour la première fois, de la vie des sens à laquelle le monde naturel permet de s'épanouir, le prisonnier se trouve «réduit» à la vie d'esprit, à l'activité mentale qui est celle de la mémoire et de la réflexion. Il devient ainsi

(3) Brian T. Fitch, *l'Etranger d'Albert Camus*, librairie Larousse. 1972. p. 79-80 un *texte, ses lecteurs, leurs lectures*.

(4) Ibid, p. 95.

étranger à lui même, ou plus exactement étranger à celui qu'il fut⁽⁴⁾.

III. L'étrangeté de Meursault

En nous tenant à ces quelques exemples de rapports que Meursault entretient avec les autres, nous voyons déjà paraître le caractère ambigu de ce héros qui n'en est un qu'à cause de sa bizarrerie. Caractère que les uns aimeront (Marie, Raymond, Celeste...) et que les autres abhorreront (Les hommes de justice...) or, comme le stipule Castex :

«Cet être amoral et social, réfractaire à tout engagement comme à toute responsabilité, uniquement attentif à ses propres états, devient ainsi un héros si l'héroïsme de Meursault n'est pas ce renoncement à soi que seul pourrait justifier la conscience d'une valeur supérieure d'un idéal religieux, politique ou social. Il est, au contraire, fidélité à soi» ⁽⁵⁾.

Mais ce que Castex avance ne renseigne en rien sur la psychologie profonde de Meursault, car c'est bien là que réside le problème : ce sentiment d'étrangeté que nous éprouvons face au comportement de Meursault. L'étrangeté de ce dernier est polyvalente. Elle est d'abord nationale : occidental parmi les arabes, son dépaysement est à ce niveau évident - même si, dans le texte, il refuse une promotion à Paris. Ensuite, son refus de jouer le jeu de la société, même quand il s'agit d'un rite funèbre, l'imprègne d'une étrangeté sociale. Meursault refuse les normes instaurées par la communauté des hommes. Tout lui est égal et il semble ne croire à rien sauf à la véracité des pensées. Narcissisme ? Egoïsme ? On ne peut se prononcer sans que son caractère absurde ne fausse l'hypothèse. Enfin, la perte de connexion d'avec le monde implique la perte de contact avec soi - même. Là, nous rejoignons A Patri qui dit à ce propos :

«Cette leçon que la psychiatrie contemporaine (nous songeons à la schizophrénie) aussi bien que la sociologie (...) concourent à mettre en lumière, c'est que l'homme qui est devenu étranger au monde, qui a perdu le

(5) Castex : op.cit. p. 91.

(6) A. Patri : p. 117 in «note sur un sentiment d'étrangeté» in l'Arche, T. II, n°5, Août, Septembre 1944.

contact vital avec le monde, perd aussi le contact vital avec lui-même⁽⁶⁾.

A ce niveau, l'étrangeté est personnelle : il est étranger à lui même. Meursault est sans ambition, dépourvu de tout sentiment, indifférent au monde et à lui même. Extérieur à lui même, il pense que toutes les vies se valent et regarde le déroulement de son procès comme si ce n'était pas de lui qu'il s'agissait. C'est l'homme «disponible» au sens gidien du terme : il n'a pas de particularités et c'est ce qui le rend particulier à nos yeux. L'on peut donc dire de Meursault ce que dit M. Blanchot de Musil :

«L'homme sans particularités, ce n'est donc pas seulement le héros libre qui refuse toute limitation et, refusant l'essence, pressent qu'il faut aussi refuser l'existence, remplacée par la possibilité»⁽⁷⁾.

Meursault se veut un homme libre, «absurde», «innocent» pour les uns, «coupable» pour les autres, mais n'est-ce pas là l'étrangeté : toutes les qualifications se dissolvent pour ne laisser qu'un individu qui échappe à toute cristallisation et qu'une définition ne saurait limiter.

Cependant, pour peu qu'on plonge dans le fond de son être, on trouve un Meursault en deuil qui ne sait exprimer son deuil de manière rituelle et conventionnelle. Au contraire, il ne se plaint de rien et témoigne d'une indifférence - expression sublime de son deuil - qui le démarque d'une société, qui reste liée à lui pour le condamner, condamner un deuil qui ne sied pas aux normes établies par elle.

Meursault subit effectivement un deuil double : deuil de son propre pays (France), deuil de sa mère. Mais, il ne manifeste ni chagrin, ni mélancolie et c'est justement ce qui le rend étrange et bizarre. La mort de sa mère passe dans un deuil blanc, vide. Rien ne le choque. Le choc est pour la conscience, la sienne est indifférente. Il a perdu foi en l'humanité. Meursault en donne d'ailleurs l'exemple par son père qui, ayant assisté à une exécution, s'était mis à vomir. Il émet, par défi et pour créer son bonheur, le souhait que cette humanité soit nom-

(7) Maurice Blanchot, le livre à venir, Gallimard, Col, Idées, 1959, p. 207.

breuse le jour de son exécution et qu'elle l'accueille avec «des cris de haine».

Le seul moment de révolte qu'on remarque chez Meursault, c'est lorsque l'aumônier entre dans sa cellule. Révolte contre la religion et ses représentants qui l'empêchent de jouir de ses derniers moments de vie. C'est cette révolte contre «l'illusion»^(*) qui nous révèle le désespoir de Meursault et l'amour qu'il vouait à cette vie qu'il va perdre. Un autre objet de perte que le héros vit en puissance. Mais cette fois, la perte est de sa propre vie : condamné à mort, Meursault considère chaque aube comme un jour de plus à vivre. Alors, il en profite en pensant et en meublant son vide par la lecture d'un morceau de journal. Il est toutefois conscient de ce qui l'attend.

En somme, Meursault, quoique fidèle à son caractère absurde, est un être que la psychologie contemporaine peut situer entre la névrose et la psychose. Il semble également être un déprimé, car à travers le récit, on remarque qu'il évite le dialogue, ne parle pas beaucoup sauf pour dire «oui», «non», «cela ne veut rien dire» ou «cela m'est égal» et il tend souvent au silence. Cette perte progressive du langage est caractéristique chez l'être déprimé.

En effet, dans la dépression, il y a des silences et une extinction progressive de la voix ; la communication sociale perd son sens ; tout cela conduit à une phase finale qui est le suicide ⁽⁸⁾. Or, c'est exactement ce qui se passe chez Meursault si l'on considère - avec raison d'ailleurs - que son acception de mourir (alors qu'il aurait pu se défendre et ne pas être condamné à mort) est une manière d'abrégé le cours de sa vie, donc de se suicider. Tel est donc Meursault : un être dépressif qui renonce à la vie.

Meursault, tout comme l'indique le titre du livre, est un être étranger portant un deuil étrange à la société qui le condamne à mort, non parcequ'il a tué un arabe, mais parcequ'il n' a pas pleuré la mort de sa mère. Deuil incompréhensible, parceque d'une mère symbolique : la mère-Patrie qu'est la France et sa propre mère qui le nourrissait de silence et qu'il aimait pourtant bien. Son deuil n'avait pas de couleur alors que la société, habituée aux larmes et aux

(*) Freud considère la religion comme une illusion (voir : Malaise dans la civilisation).

(8) CF, Julia Kristeva, Soleil Noir. Gallimard, 1987 le chapitre II «Vie t Mort de la parole».

habits noirs, le trouvant étranger à elle, aux us et coutumes, le condamne à mort.

Conclusion

L'Etranger est le récit typique qui illustre, au sein même de son écriture, une figure exemplaire de l'étrangeté. Son personnage central, héros ou «antihéros», est l'incarnation de l'individu actuel qui a perdu les fils de la communication, voire qui s'est perdu en celle-ci. Cette perte donne l'impression, le récit le prouve bien, d'une dissociation d'avec le réel et d'une déchirure où les problèmes quotidiens, les sentiments, les angoisses, voire la vie et la mort n'ont plus de sens. Le «cela ne veut rien dire», que le personnage utilise, marque non seulement son indifférence à l'égard des valeurs, mais aussi un désistement et un désengagement du contrat social. Ainsi se libère-t-il et le lecteur, même sans s'identifier à Meursault, le considère comme innocent.

L'indifférence passionnée de Meursault, la distance qu'il met entre ses sentiments et lui, entre l'autre et lui-même, son consentement gratuit ainsi que son sentiment de culpabilité chaque fois qu'il y a des gens qui le regardent, tout cela contribue à nous donner une image parfaite de l'étrangeté. Etrangeté où nous nous sentons impliqués.

Le deuil blanc que nous décelons chez Meursault est également une composante, sinon la source même de cette étrangeté qui nous saisit dès qu'on commence à lire l'Etranger. En fin de compte, l'on peut penser que Meursault quoique paraissant insensible à ce qui l'entoure, est un être qui est au fond sensible et qui, par son intelligence et sa conscience, dépasse cette sensibilité pour exprimer l'homme absurde face au monde, à la vie, à la mort.

Cependant, bien qu'il ne soit qu'un être fictif, Meursault révèle et illustre un caractère actuel que l'on rencontre chaque jour dans la vie. Un caractère qui nous concerne tous.